

NARENTA, (*Géog.*) golfe de la mer de Dalmatie; il est entre les côtes de l'Herzegovine au nord, celles de Raguse à l'orient, celles de Sabioncelo au midi, & l'île de Lefina à l'occident.

NAREW, (*Géog.*) rivière de Pologne, qui prend sa source dans le duché de Lithuanie, traverse les palatinats de Poldachie & de Mazovie, & va se jeter dans le Bourg, au-dessus de Scrolzeek.

NARIME, ou **NARYM**, (*Géog.*) pays de la Tartarie en Sibérie, au nord du fleuve Kéta, & au midi de la contrée d'Ostiaki. On n'y connoît qu'une seule ville ou bourgade de même nom, située sur le bord oriental de l'Oby. Ce pays n'est qu'un triste désert.

NARINARI, (*Ichthyolog.*) nom brésilien d'un poisson de l'espèce de l'aigle marine, & qui est appelé par les Hollandais *passers*.

C'est un poisson plat dont le corps est presque triangulaire, élargi sur les côtés. Sa tête est très-grosse, & creusée d'une raie dans le milieu; son museau est arrondi dans les coins; ce poisson n'a point de dents, mais un os dans la partie inférieure de la gueule, lequel est long de quatre pouces & large d'un pouce & demi: la partie supérieure du museau est revêtue d'un os semblable; & c'est entre ces deux os qu'il écrase & brise sa proie. L'os de la mâchoire inférieure est composé de dix sept petites pièces dures, fermes, & jointes ensemble par des cartilages. L'os supérieur est aussi composé de quatorze pièces semblablement liées par des cartilages. Le corps du *narinari* est ordinairement d'un à deux piés de long, & sa queue de quatre piés. Sa chair est délicate; les os de sa gueule & ceux des poissons de son espèce, sont les fossiles que les Naturalistes appellent *silicifera*. (*D. J.*)

NARINES INTERNES, (*Anatom.*) On fait que ce sont deux grandes cavités égales dans lesquelles le nez est partagé par le moyen d'une cloison; elles s'ouvrent en bas pour donner passage à l'air qui y entre dans l'inspiration, se porte aux poumons, & en sort dans l'expiration. Après que ces cavités se sont éclaircies en montant, elles vont chacune au-dessus du palais, vers la partie postérieure & intérieure de la bouche, où elles se terminent en une ouverture qui fait que la boisson sort quelquefois par les *narines*, & que le tabac, pris par le nez, tombe dans la bouche.

Il faut remarquer que les *narines internes* comprennent tout l'espace qui est entre les *narines externes* & les arrières-*narines*, immédiatement au-dessous de la voûte du palais, d'où les cavités s'étendent en haut jusqu'à la lame criblée de l'os ethmoïde, où elles communiquent en-devant avec les sinus frontaux, & en-arrière avec les sinus sphénoïdaux. Latéralement, ces cavités sont terminées par les conques, entre lesquelles elles communiquent avec les sinus maxillaires.

Toutes ces choses doivent être observées pour pouvoir comprendre un fait fort singulier, rapporté dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, année 1722; il s'agit d'un tour que faisoit un homme à la foire à Paris. Il s'enfonçoit en apparence un grand clou dans le crâne par les *narines*; voici comment: il prenoit un clou de l'épaisseur d'une grosse plume, long environ de cinq pouces, & arrondi par la pointe. Il le mettoit avec sa main gauche dans une de ses *narines*, & tenoit un marteau avec sa main droite, il disoit qu'il alloit enfoncer le clou dans sa tête, ou comme il s'expliquoit, dans sa cervelle. Effectivement il l'enfonçoit presque entier par plusieurs petits coups de marteau; il en faisoit autant avec un autre clou dans l'autre *narine*; ensuite il pendoit un sceau plein d'eau par une corde sur les têtes de ces clous, & le portoit ainsi sans aucun autre secours.

Ces deux opérations parurent d'abord surprenantes non-seulement au vulgaire, mais même aux Physiciens anatomistes les plus éclairés. Leur première idée fut de soupçonner quelque artifice, quelque industrie cachée, quelque tour de main; mais M. Winslow, après avoir réfléchi sur la structure, la situation, & la connexion des parties, en trouva l'explication suivante.

Le creux interne de chaque *narine* va tout droit depuis l'ouverture antérieure jusqu'à l'ouverture postérieure, qui est au-dessus de la cloison du palais. Dans tout ce trajet, les parties osseuses ne sont revêtues que de la membrane pituitaire; les cornets inférieurs n'y occupent pas beaucoup d'espace, & laissent facilement passer entre eux & la cloison des *narines*, le tuyau d'une plume à écrire, que l'on peut sans aucune difficulté glisser directement jusqu'à la partie antérieure de l'os occipital. Ainsi un clou de la même grosseur pour le moins, mais arrondi dans toute sa longueur & sa pointe, ou fort émouffé, peut y glisser sans peine & sans coups de mar-

teau, dont le joueur se servoit pour déguiser son tour d'adresse.

Cette première opération fait comprendre la seconde. Les clous étant introduits jusqu'à l'os occipital, & leurs têtes étant près du nez, il est aisé de juger que si on met quelque fardeau sur les têtes de ces clous, ils appuieront en-bas sur le bord osseux de l'ouverture antérieure des *narines*, pendant que leurs extrémités ou pointes s'élevaient contre l'allongement de l'os occipital, qui fait comme la voûte du gosier. Les clous représentent ici la première espèce de levier, dont le bras court est du côté du fardeau, & le bras long du côté de la résistance. Si l'on objecte que cela ne se peut faire sans causer une contusion très-considérable aux parties molles qui couvrent ces deux endroits, on peut répondre que l'habitude perpétuelle est propre à rendre avec le tems ces parties comme calleuses & presque insensibles.

Mais la pesanteur du fardeau est une autre difficulté plus grande; car ce sont les os maxillaires qui soutiennent le poids, & leur connexion avec les autres pièces du crâne paroît si légère, qu'elle donne lieu de craindre qu'un tel effort ne les arrache. Cependant il faut considérer, 1^o. que souvent ces os se soudent entièrement avec l'âge, & que pour-lors il n'y a rien à craindre; 2^o. ces deux os unis ensemble sont engrenés par deux bouts avec l'os frontal, ce qui augmente leur force; 3^o. ils le sont encore avec l'os sphénoïde, par des entailles qui empêchent la séparation de haut en bas; 4^o. ils sont de plus appuyés en arrière par les apophyses pterigoïdiennes, comme par des arcs-boutans, ce qui leur est d'autant plus avantageux, qu'ils y sont enclavés par le moyen des pièces particulières des os du palais; 5^o. le périoste ligamenteux qui tapisse toutes ces jointures, contribue beaucoup à leur fermeté; 6^o. enfin ajoutons que les muscles de la mâchoire inférieure y ont bonne part, principalement ceux qu'on appelle *crotaphites*. On fait qu'ils sont très-puissans, fortement attachés, non-seulement à une assez grande étendue de la partie latérale de la tête, mais encore aux apophyses coronoides de la mâchoire inférieure; ainsi elles sont assez capables de soulever cette mâchoire contre la supérieure, & par-là de soutenir celle-ci pendant qu'elle porte le sceau plein d'eau. (*D. J.*)

NARINES DES POISSONS, (*Ichthyolog.*) les *narines* sont placées dans les poissons d'une manière si variée, & elles ont tant de différence dans leur nombre, leur figure, leur situation, & leur proportion, qu'elles forment une suite très-essentielle de caractères, pour servir à distinguer les genres & les espèces les uns des autres.

Par rapport au nombre, 1^o. quelques poissons n'ont point du tout de *narines*, comme le *pétromyzon*, genre de poisson, qui renferme sous lui les diverses espèces de lamproies; 2^o. plusieurs poissons n'ont qu'une *narine* de chaque côté, placée comme celle des oiseaux & des quadrupèdes, 3^o. plusieurs ont deux *narines* de chaque côté, comme les carpes, les perches, &c.

Quant à la figure des *narines* elles sont, 1^o. rondes dans quelques poissons; 2^o. ovales dans quelques autres; 3^o. oblongues dans plusieurs.

Les *narines des poissons* diffèrent aussi beaucoup par rapport à leur situation; 1^o. dans quelques-uns elles sont placées très-près du museau, comme dans les *clupae* & le congre; 2^o. dans plusieurs genres de poissons elles sont placées près des yeux, comme dans le brochet, la perche, & leurs semblables; 3^o. elles se trouvent placées dans quelques-uns à moitié distance entre les yeux & la fin du museau, comme dans les anguilles qui vivent dans le sable.

Enfin les *narines des poissons* diffèrent aussi beaucoup en proportion; car dans les poissons qui en ont deux paires, elles sont, 1^o. dans quelques-unes placées si près les unes des autres, qu'elles paroissent presque se toucher, comme dans la carpe; 2^o. dans d'autres, comme dans le congre, la perche, & plusieurs autres poissons, elles se trouvent au contraire fort éloignées. En un mot, quelque les *narines* soient une partie des poissons, à laquelle on fait en général peu d'attention, il n'en est pas moins vrai qu'on doit les regarder comme d'une grande utilité pour la distinction des espèces. (*D. J.*)

NARISQUES, (*Géog. anc.*) *Narisci*, anciens peuples de la Germanie selon Tacite. Ils sont nommés *Naristi* par Ptolomée, liv. II. chap. xi. & *Nariska* par Dion, liv. LXXI. Il y a quelque apparence que ces peuples tiroient leur nom de la rivière nommée *Narus*, la *Naw*, qui traversoit leur pays, & que les Romains changèrent l'*n* en *r*.

Le lieu qu'ils habitoient s'étendoit au midi du Danube, des deux côtés de la *Naw*, & selon la position que Ptolomée leur donne, ils étoient bornés au nord par les mon-